

Le loup du jeudi de l'Ascension

Nous avons quitté la veille Nice pour rejoindre l'arrière-pays, heureux de pouvoir enfin quitter l'affluence de la ville à la sortie du confinement, heureux de retrouver et de sentir la vie germer et croître nonobstant les tragiques erreurs humaines qui avaient causé, pour le malheur de notre seule espèce, la pandémie du COVID 19.

Ce jeudi matin de l'Ascension 20 mai 2020, j'étais parti de bon matin de notre maison de Roquebillière, située au quartier rural de Cervagn, pour faire mon grand tour habituel. J'avais pris le petit sentier qui montait près de chez nous, je m'étais arrêté pour prier devant la petite grotte où siégeait Notre Dame à l'Enfant, modelée en terre par Chantal et scellée sur le rocher par mes soins. Et je poursuivais mon chemin dans la forêt, guère éloigné de la grosse pierre qui marque par une flèche sur la droite le petit sentier très raide qui conduit à la piste forestière.

Vers sept heures trente, j'entendis des craquements de branche en contrebas sur ma gauche. Je ressentais la présence d'un animal, d'un chevreuil sans doute...

C'est alors que, sur la pente raide située sur le versant opposé, au creux d'une clairière, je vis monter à toute allure un grand canidé aux reflets beiges et blancs, et surtout sa grande queue touffue qui fermait sa course. Cela ne dura qu'un bref instant. C'était un loup, sans doute attiré par le troupeau de brebis et d'agneaux qui, sous la houlette d'un bélier, s'était approché de moi dix minutes auparavant derrière un enclos sis juste au-dessus de chez nous. Après m'avoir regardé en bêlant, toutes et tous avaient alors suivi le bélier qui s'éloignait.

Et puis il y eut encore plus haut des aboiements de chiens sans doute accompagnés de braconniers. La peur, déjà présente en moi face à ce coronavirus insaisissable, la peur motivée tant par le loup que par ces hommes invisibles armés de fusils tapis dans les fourrés, m'envahit alors. Et je décidais de revenir sur mes pas...

Les jours suivants, je repris toutefois avec joie mon circuit dans la forêt, la peur apprivoisée, cette peur qui est chez tout vivant le signe d'une volonté de vie, mais qui appelle à la fois une nécessaire prudence et une confiance ferme dans les potentialités spirituelles qui s'offrent à l'homme si celui-ci, d'un cœur humble, reconnaît ses limites et admet que tout dépend d'Un bien plus grand que lui.

P.S. Ce même jour, après le déjeuner pris dans le jardin, j'avais aperçu un corbeau poursuivant de ses croassements un aigle royal vers les falaises qui nous surplombaient. Un petit corbeau qui chassait le grand aigle du territoire de sa tribu... Alors que nos scientifiques les plus pointus, du haut de leur arrogance et de leurs fausses certitudes, étaient incapables de venir à bout d'un petit virus de rien du tout...

Norbert CALDERARO